

THE WHO ★ PAUL McCARTNEY ★ SLASH ★ SPOT

Nu
Septem

Rolling Stone

rollingsto

LA
RHAPSODIE
TRAGIQUE
DE QUEEN

par Mikal
Gilmore

LE DERNIER
DES BEE GEES

ROBERT PLANT

Sa vie sans Led Zeppelin...
Les secrets de son nouvel album

J
BUCK
ÉTAT
GRA

E
CLAP
PAR

BONNI
FEUILL

DENNI
HOPPE

La b
rock'n'r

JOHNNY WIN
So long, bluesn

FRANCE MÉTRO : 5,95 EUR / BELGIQUE-LUXEMBOURG : 6,60 €
CANADA : 10,80 CAD / DOM/S : 6,60 EUR / SUISSE : 12 CHF / T

L 14199 - 67 - F : 5,95 € - R



Freak show !

Alice Cooper

Super Duper

Banger Films/Eagle Vision ★★★★★ 1/2



Alice Cooper est un survivant. Certes, ce n'est pas la première fois qu'un documentaire choisit un tel angle, mais s'il est une leçon à retenir de *Super Duper*, c'est bien celle-ci. Un survivant. Et ce, depuis son enfance et cette crise d'appendicite si aiguë qu'aucun toubib

de l'époque n'aurait parié un billet vert sur le sort du chétif Vincent Furnier, malgré les prières de ses parents. Des hauts et des bas, le nouveau docu de l'écurie Banger Films n'occulte rien. Alice Cooper va donc se raconter sans fausse pudeur, en voix off – comme tous les intervenants. Il raconte ce gamin asthmatique de Detroit à qui on va vite conseiller – enfin, à ses parents – des climats hivernaux moins rudes. L'Arizona ? Allez, banco pour Phoenix ! Il raconte ses premiers concerts avec The Spiders, la dimension théâtrale voulue très tôt, le départ pour L. A., le bide de The Nazz et de la première mouture d'Alice Cooper, malgré le soutien de Frank Zappa. Avec le sien, les témoignages s'accumulent – sa maman Ella, sa femme Sheryl, le pote des premiers jours Dennis Dunaway, son manager Shep Gordon, Iggy Pop, Wayne Kramer, Bob Ezrin, Bernie Taupin, Elton John, John Lydon, Dee Snider de Twisted Sister (à qui revient la palme de la phrase définitive : "Nous sommes tous les enfants d'Alice Cooper : ça a éjaculé et le glam-metal est né !"). La descente aux enfers à cause de l'alcool, puis de la cocaïne et du crack,



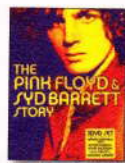
Alice Cooper

occupe une bonne part de la narration, relayée par une succession d'archives vidéo troublantes. Archives qui, au demeurant, font souvent défaut ailleurs, le parti pris d'animations vidéo à partir de montages photo – avec mise en relief du premier plan – finissant par lasser quelque peu. Comme dans toute bonne histoire américaine, la rédemption aura le mot de la fin. L'histoire que raconte *Super Duper* s'arrête en 1986. Pas illogique. Depuis, en effet, Alice Cooper mène une vie paisible entre golf et vie de famille. Il est redevenu le bon chrétien qui fait la fierté de sa maman. Ah oui, il sort des disques et donne des concerts. Comme s'il n'avait pas assez trucidé de poupées de celluloid, pas assez éventré de vierges, pas assez tripoté de boas comme ça...

B. V.

The Pink Floyd & Syd Barrett story

Eagle Rock ★★★★★



Réédition (définitive) de l'histoire du fondateur du Pink Floyd. À l'origine, ce documentaire a été réalisé par la BBC en 2001, et raconte, comme son nom l'indique, l'histoire de Syd Barrett au sein du Floyd. Étoile filante dévorée par la drogue et la folie, il fonde le groupe avec son ami d'enfance, Roger Waters, le baptise du nom de ses deux musiciens de jazz préférés, lui apporte tous ses premiers textes, ciments d'un rock psychédélique poétique et immédiat. Après un acide de trop, il se transforme en un "Vegetable Man" et devient un boulet trop embarrassant pour les ambitions de Waters... Ce dernier l'explique avec une étonnante sincérité dans la version longue de son interview (55 minutes), coupée dans le film original. Les interventions intégrales de David Gilmour, Nick Mason et Richard Wright s'avèrent tout aussi intéressantes. Et émouvantes : le fantôme de Barrett hante encore ses anciens amis.

Wish you were here...

S. R.



John Hiatt

Surrender

West Records ★★★★★

Excellent cru pour le songwriter.

Seuil du 22^e album de sa respectueuse carrière, Hiatt prouve d'emblée qu'il n'a pas perdu la main. "Long Time Comin'", ballade nostalgique, s'inscrit dans la lignée des nombreuses pépites enregistrées par celui qui demeure, contre vents et marées, l'un des plus grands songwriters américains : voix rocailleuse, frissons de guitare acoustique, et cet accord saturé placé là où il faut, la griffe Hiatt est inimitable et imprègne chaque titre de ce *Surrender* tour à tour bluesy ("Face of God"), folk ("Martyr") ou teinté de bluegrass ("Wind It Have to Hurry"). Insuffisant pour élargir le cercle de ses adeptes, le disque de hit à la "Have a Little Faith in Me", et pourtant, quelle splendeur que ce "Come Back Home" tant d'émotion qui conclut le disque avec une merveille !

ALAIN GOUVRION



J Mascis

Tied to a Star

Sub Pop/Pias ★★★★★

Un folk-rock éblouissant !

Si le leader de Dinosaur Jr. goûte aux joies du solo depuis 1996 (*Martin + Me*), c'est avec *Several Shades of Why*, en 2011, qu'il a véritablement affirmé l'ambition de suivre son propre chemin. Son talent de songwriter et guitariste n'étant plus à prouver, il aurait pu se contenter de faire aussi bien. Or, *Tied to a Star* atteint des envolées mélodiques épatantes et aligne des singles irréprochables : le folk "Me Again", l'orientalisant "Heal the Star", le subtilement psyché "And Then", l'américana échevelée "Drifter", le folk garage "Come Down"... Le tout en s'offrant des interventions d'amis VIP tels que Cat Power, Mark Mulcahy ou Pall Jenkins. Sans être brouillon, ni nonchalant, ce disque semble être fait avec tant de spontanéité qu'il semble s'approcher de la perfection.

S. R.



Pere Ubu

Carnival of Souls

Fire Records/Differ-Ant ★★★★★

Âmes sombres.

Dans "Irene", avant-dernière chanson de l'album, le chanteur David Thomas mélange un peu tout : les paroles du "Goodnight, Irene" de Lead Belly et celles du "I Put a Spell on You" de Screamin' Jay Hawkins. Ailleurs, ce sont "96 Tears" de Question Mark ou "People Are Strange" des Doors qui sont cités. Un micmac textuel qui colle parfaitement aux rythmes concassés et à la musique explosée du dix-huitième enregistrement d'un groupe qui fêtera l'an prochain ses quarante ans d'existence. Impressionnant, toujours sous tension industrielle ("Golden Surf II" ressemble à du Suicide produit par Trent Reznor), ce *Carnival of Souls* laisse peu de répit à l'auditeur. Seuls quelques morceaux plus posés mais hantés (le magnifique "Visions of the Moon") permettent de respirer un peu.

É. T.



Interpol

El Pintor

Coop/Pias ★★★★★

Retour de flamme.

Enregistré aux studios Electric Lady de New York, *El Pintor* a été ainsi nommé par goût de l'anagramme, mais aussi car ce titre signifie "le peintre" en espagnol. En effet, ce cinquième opus est un canevas sur lequel le groupe jette couleurs et matières rock, jusqu'à obtenir une toile bien plus fascinante qu'*Interpol*, sorti en 2010. Est-ce parce que le départ de Carlos Dengler a été digéré et que Paul Banks, après un disque solo assumé, est revenu de bonne grâce au bercail ? Ou que la tête pensante, Daniel Kessler, lâche un peu de lest ? En tout cas, *El Pintor* témoigne d'une flamme indéniable. Le rythme soutenu de "Anywhere", la sensualité contrariée de "My Blue Supreme", l'énergie brute de "Tidal Wave" : tout est électrique, fiévreux, soutenu par la voix d'un Banks plus motivé que jamais.

S. R.